

LUCINDA CHILDS NOTHING PERSONAL 1963-1989

Exposition

CND.Centre national de la danse
24 septembre - 17 décembre

Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin
24 septembre - 7 janvier

CND

Centre national de la danse

GALERIE THADDAEUS ROPAC

PARIS MARAIS PARIS PANTIN SALZBURG

PORTRAIT
LUCINDA CHILDS
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



45^e édition

LUCINDA CHILDS, NOTHING PERSONAL, 1963-1989 Exposition

Commissaire d'exposition, Lou Forster

Scénographie, David Dubois

Graphisme, Pernelle Poyet

Collecte et traitement des archives, Laurent Sebillotte, Département Patrimoine du CND Centre national de la danse

Réalisation CND Centre national de la danse et Galerie Thaddeus Ropac

Construction de la scénographie au CND, ArtComposit

Production CND Centre national de la danse et Galerie Thaddeus Ropac

Avec le Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec adb

Remerciements à The Andy Warhol Museum, BBC, Renato Berta, BFI, Brooklyn Academy of Music (BAM), Gavin Brown's Enterprise, Philip Corner, Jorge Cousineau, Frederick Eberstadt, Johan Elbers, Fales Library and Special Collections New York University, Gamma-Rapho, Rik Gatlin, Cynthia Hampton, Institut national de l'audiovisuel, Richard Landry, Sol LeWitt Foundation, Robert Lockyer-Nibbs, Babette Mangolte et la galerie Broadway 1602, Carol Mann, Robert Mapplethorpe Foundation, Barbara Moore et Paula Cooper Gallery, New York Public Library for the Performing Arts, Steve Paxton, Pew Center for Art & Heritage, Robert Propper, Barbro Schultz Lundestam, Nathaniel Tileston, Yvonne Rainer, The Watermill Center, Robert Wilson Company et Robert Wilson et The Whitney Museum of American Art

Ce projet n'aurait pu se réaliser sans l'aide de Sofia LeWitt, Chrissie Iles, Louis Fleck, Jean-Noël Herlin, Béatrice Gross, Eleni Tranouli et Lénio Kaklea, ni la disponibilité, la confiance et le regard de Lucinda Childs.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès



En partenariat avec France Inter



Textes, Lou Forster

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



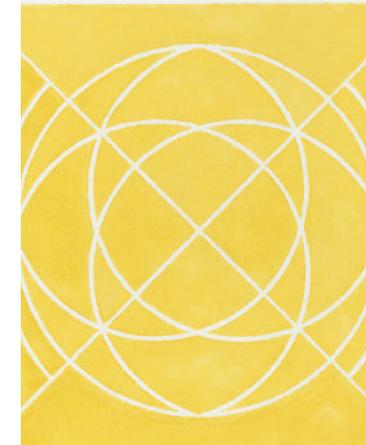
En couverture :

Lucinda Childs – Maquette pour le dispositif lumineux *Part IV Return, Relative Calm* (1981)

Encre sur papier calque, 28x35.5cm

Fonds Lucinda Childs – Médiathèque du CND, courtesy Lucinda Childs

La cohérence d'un projet artistique



Lucinda Childs – Diagramme *Dance#3, Dance* (1979)

Feutre sur papier, 35.6x27.9cm

Fonds Lucinda Childs – Médiathèque du CND, courtesy Lucinda Childs

Le CND Centre national de la danse et la Galerie Thaddeus Ropac à Pantin présentent avec le Festival d'Automne à Paris la première exposition monographique consacrée à l'œuvre de Lucinda Childs. Réunissant plus de trois cents documents originaux (partitions chorégraphiques, films, photographies, textes) et des œuvres d'artistes avec lesquels elle a collaboré, cette exposition retrace sur près de trois décennies l'émergence et le développement d'un langage chorégraphique qui a profondément marqué la danse contemporaine. Organisée de manière chronologique et thématique, cette rétrospective permet de découvrir, au-delà des pièces emblématiques de la chorégraphie, la cohérence d'un projet artistique né au sein de la scène new-yorkaise au moment où s'invente la danse post-moderne.

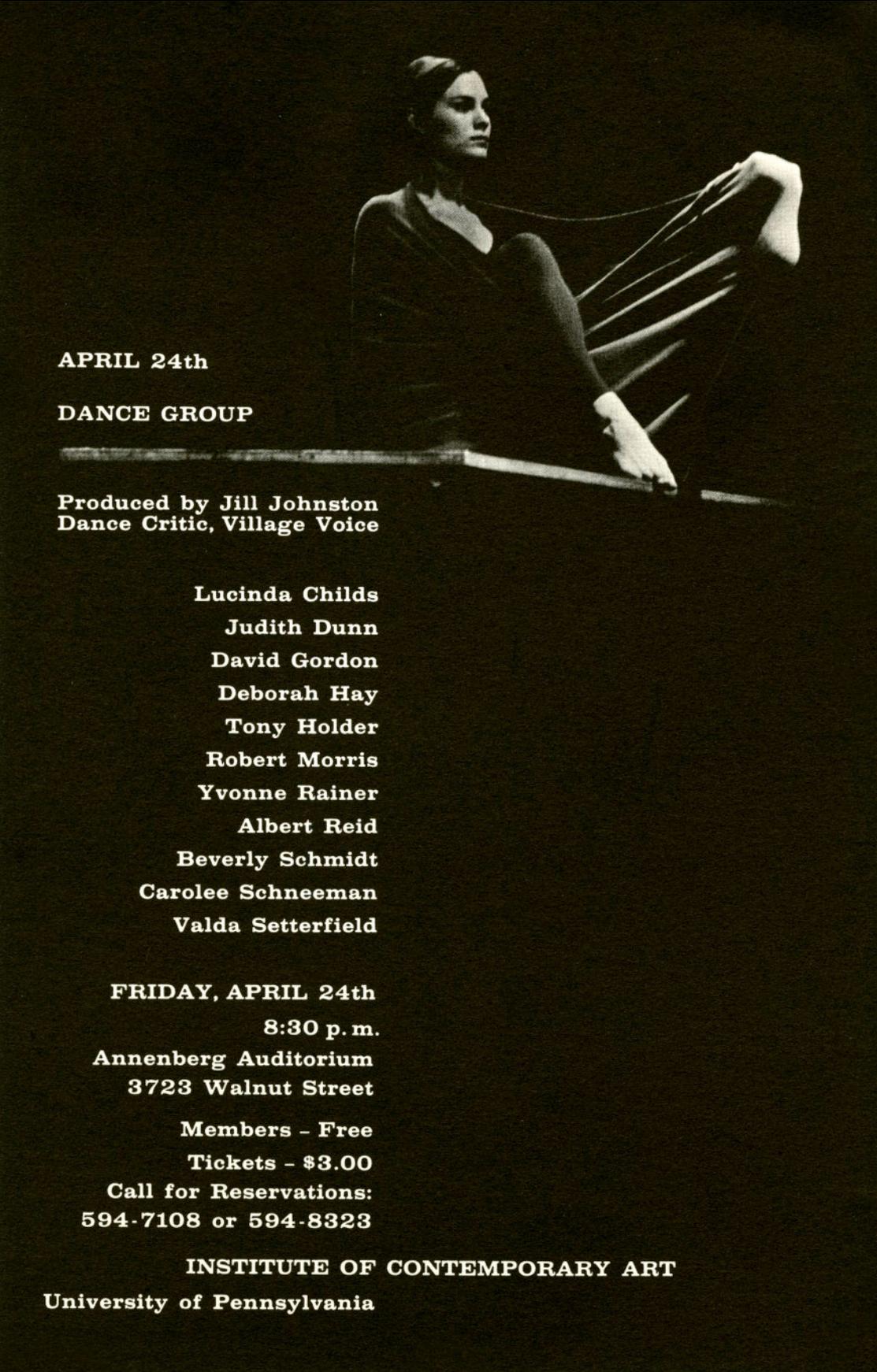
Dans les années 1960, Lucinda Childs prend part aux expérimentations d'un groupe informel d'artistes, de musiciens et de danseurs qui présentent leur travail à la Judson Memorial Church. Elle y développe aux côtés d'Yvonne Rainer, de Steve Paxton et de Robert Morris, notamment, des formes performatives qui associent avec ironie des objets du quotidien, des gestes précis et des récits ordinaires. Ses pièces explorent les nouvelles représentations du corps qui émergent avec la démocratisation de la télévision.

À la faveur d'une crise artistique et personnelle qui la touche comme toute cette génération d'artistes,

Lucinda Childs développe au début des années 1970 un nouveau style de danse, souvent caractérisé de minimaliste ou de répétitif. Recourant à un vocabulaire gestuel quotidien, ces pièces s'élaborent à partir d'un motif géométrique et d'une structure rythmique. Un procédé graphique simple lui permet de générer des tracés de manière sérielle et de pousser la logique répétitive de chaque motif.

Durant une décennie, les danses de Lucinda Childs sont le creuset du répertoire formel des œuvres spectaculaires qu'elle présente à partir des années 1980 en collaboration avec des artistes et des compositeurs. Après avoir développé son travail dans des espaces alternatifs, elle redécouvre le théâtre où elle appréhende la scène comme un espace de projection. Avec des artistes de la scène new-yorkaise tels que Sol LeWitt, Robert Wilson et Robert Mapplethorpe, elle invente des dispositifs cinématiques permettant de réfléchir et de doubler le mouvement. Alors que ses pièces minimalistes donnaient à voir la danse dans la proximité d'un espace partagé, la projection permet de mesurer et de combler l'écart entre le mouvement et sa représentation.

Par delà les scissions de son œuvre, on trouve chez Lucinda Childs un intérêt pour les dispositifs permettant de renouveler notre appréhension du corps. Sa danse invite, selon les termes de Susan Sontag, à un « réveil des sens ».



APRIL 24th

DANCE GROUP

Produced by Jill Johnston
Dance Critic, Village Voice

Lucinda Childs
Judith Dunn
David Gordon
Deborah Hay
Tony Holder
Robert Morris
Yvonne Rainer
Albert Reid
Beverly Schmidt
Carolee Schneeman
Valda Setterfield

FRIDAY, APRIL 24th

8:30 p. m.

Annenberg Auditorium
3723 Walnut Street

Members - Free

Tickets - \$3.00

Call for Reservations:
594-7108 or 594-8323

INSTITUTE OF CONTEMPORARY ART

University of Pennsylvania

CND Centre national de la danse /
Salle d'exposition

Pastime

En mars 1973, Lucinda Childs publie dans la revue américaine *Artforum* un modeste portfolio de sept pages. Autour du texte central qui analyse son parcours au Judson Dance Theater, elle assemble les matériaux et les photographies des quelque douze pièces qu'elle a développées entre 1963 et 1966. La confection de ce portfolio pousse la chorégraphe à collecter des documents et à tracer le parcours de ses danses passées. Cette relecture annonce les reconstructions successives qui permettent de redécouvrir à travers des textes, des croquis de parcours, des films et des photographies, ces pièces performatives qui ont précipité l'émergence de la danse post-moderne.

Le premier geste chorégraphique de Lucinda Childs consiste, en 1963, à extraire trois postures caractéristiques de la danse moderne et à les transposer dans une salle de bain. Révélant leur dimension quotidienne, absurde ou érotique, ce déplacement déconstruit le registre expressif auquel ces gestes étaient réduits. La danse moderne inscrivait le mouvement dans une trame narrative pour en délimiter les significations ; la technique de l'assemblage mise en œuvre dans *Pastime* permet, au contraire, d'ouvrir et d'enrichir ces associations. *Three pieces* (1963), *Cancelation Sample* (1964) et *Model* (1965) approfondissent ce renversement du regard qui confronte la danse au champ élargi des pratiques corporelles.

Dans *Carnation* (1964), Lucinda Childs poursuit cette réflexion. C'est désormais à travers la manipulation d'objets qu'elle analyse les gestes quotidiens. Une passoire, des bigoudis, un parachute, les *White Paintings* de Robert Rauschenberg sont disposés sur le corps de la chorégraphe et deviennent les agents d'une réinvention ironique et saisissante du corps.

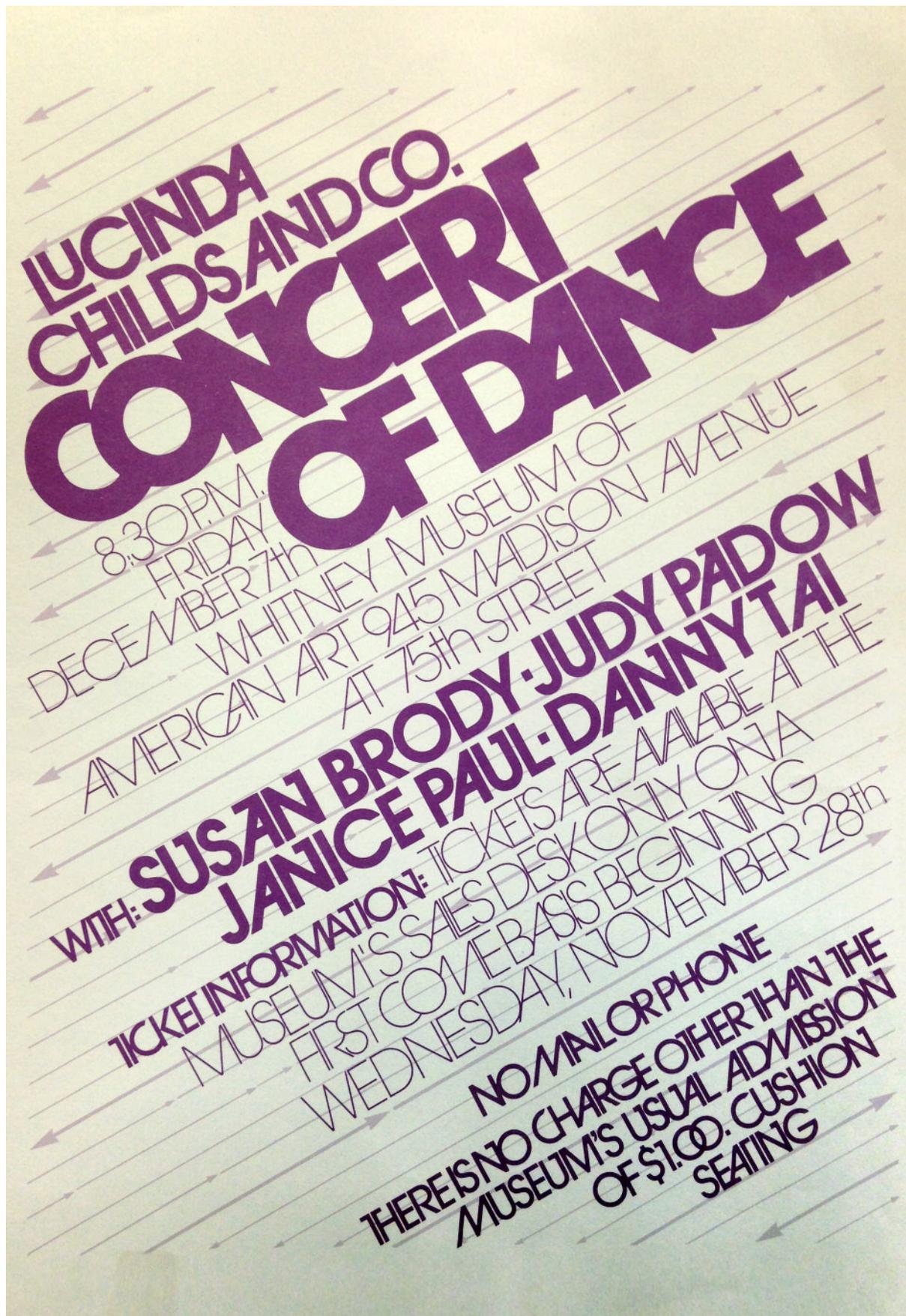
La même année, elle crée une pièce emblématique de son travail au Judson Dance Theater. Dans *Street Dance*, elle invite les spectateurs à observer le tronçon de rue visible depuis l'une des fenêtres du loft de Judith et Robert Dunn. Tandis qu'un enregistrement décrit certains détails des façades et du mobilier urbain, la chorégraphe, descendue dans la rue, les pointe du doigt. Les détails qui, placés au-delà du regard, échappent à la vision sont reconstitués par le jeu croisé de la description et des gestes. *Street Dance* initie une série de pièces qui assemblent différents points de vues sur des objets absents : un match de football entre les Baltimore Colts et les Cleveland Browns (*Geranium*) et *Le Cirque* du peintre Georges Seurat (*Museum Piece* et *Screen*).

Dans les années 1970, la chorégraphe poursuit ses expérimentations dans une collaboration suivie avec Robert Wilson. Elle participe à l'opéra monumental *Einstein on the Beach* (1976) ainsi qu'à deux projets expérimentaux au théâtre et à la télévision dans lesquels le sujet se dissout dans le flux des images, des discours et des gestes qui le traverse.

Ci-contre : Institute of Contemporary Art, Philadelphia Pennsylvania, « Dance Group » (1964)

Imprimé noir et blanc, 17,5x15,5cm

Fonds Lucinda Childs - Médiathèque du CND



CND Centre national de la danse /
Studio 1

Site-specific

La création de la compagnie et la reconnaissance croissante du travail de Lucinda Childs permettent d'initier au cours des années 1970 des projets de film. Babette Mangolte, Cynthia Hampton et Renato Berta réalisent quelques mois après leur création *Calico Mingling* (1973), *Reclining Rondo* (1975), *Melody Excerpt* (1977) et *Katema* (1978). Ces quatre films permettent de découvrir trois pièces emblématiques du répertoire de la compagnie dans leur distribution originale. Le vocabulaire quotidien de la marche s'y agence selon la composition complexe de la chorégraphie, tandis que le battement régulier des pas se fond dans les bruits de la ville.

À cette période, les pièces de Lucinda Childs sont principalement présentées à New York et sur la côte Est des États-Unis dans des espaces alternatifs et des universités. Ce n'est qu'à partir de 1976 et la participation de Lucinda Childs à *Einstein on the Beach* que la chorégraphe a l'opportunité de présenter son travail dans le réseau théâtral. Les films présentés cherchent donc à transposer l'expérience de la danse dans le médium filmique pour permettre à un public élargi de découvrir ces pièces.

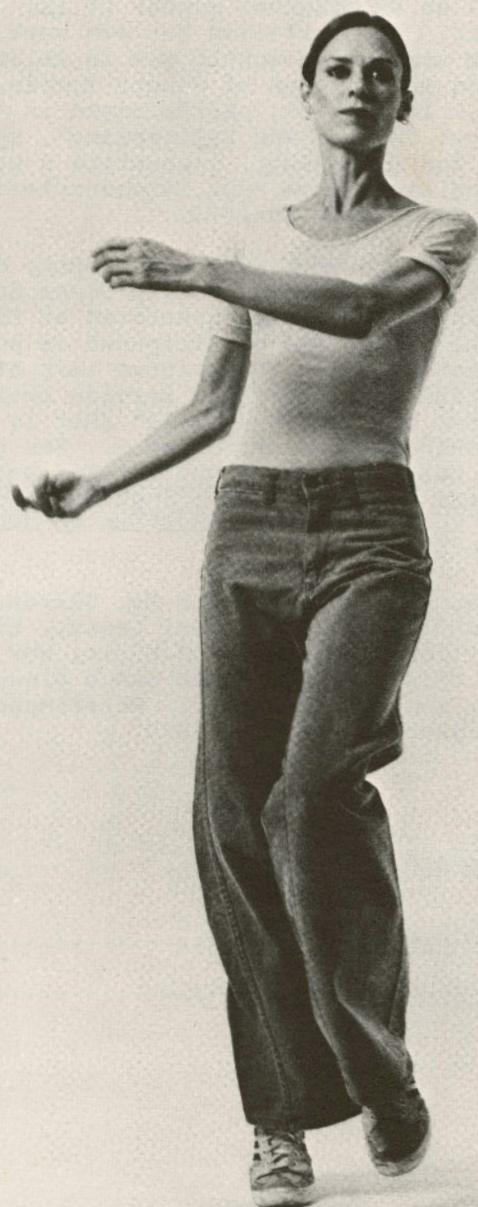
Dans les années 1970, les danses minimalistes de Lucinda Childs sont, dans une certaine mesure, des œuvres *in situ* et les films accentuent cette attention

au site. Dans *Katema*, par exemple, l'appréhension progressive d'une salle de la Kunst Hauss de Zürich suit la progression de Lucinda Childs dans l'espace. Dans *Calico Mingling*, le motif du sol de la place Robert Moses à Manhattan relève l'écriture chorégraphique qui structure le déplacement des danseuses. Qu'ils se réfèrent au modernisme ou aux danses des champs, ces quatre films rappellent que l'appréhension de l'espace est avant tout l'affaire d'un corps qui marche. Une salle de musée, une place ou un campus apparaissent dès lors comme des lieux dévolus à la déambulation.

Ce programme est complété par un film réalisé en 2013 par le Pew Research Center et FringeArts, Philadelphie. Dans le cadre d'un projet pédagogique, Lucinda Childs et Ty Boomershine ont transmis *Melody Excerpt* à un groupe de danseuses. Jorge Cousineau a réalisé une animation de la partition chorégraphique qui permet de comprendre le fonctionnement du système de notation élaboré par la chorégraphe. Comme dans les films de Babette Mangolte et de Cynthia Hampton où le basculement de la caméra à la verticale permet de passer de la danse à la partition chorégraphique, le film de 2013 souligne l'intrication de ces deux dimensions. Ces films invitent donc à un dédoublement de l'attention constitutif de l'œuvre de la chorégraphe.

Ci-contre : Whitney Museum of American Art, Concert of Dance au Whitney Museum of American Art (1973)
Imprimé couleur, 27.9x21.6cm
Fonds Lucinda Childs - Médiathèque du CND

LUCINDA CHILDS



PERFORMING ARTSERVICES, INC.

463 West Street/New York, New York 10014/(212) 989-4953

Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin

Lucinda Childs – Sol LeWitt : Arcs and Circles

Connue par leur collaboration dans *Dance* (1979), l'affinité artistique de Lucinda Childs et de Sol LeWitt se nourrit d'une réflexion commune sur le dessin, la sérialité et le mouvement. Parmi les nombreux motifs qu'ils explorent dans leurs œuvres, l'arc de cercle tient une place particulière. Il se retrouve dans les années 1970 au cœur des plus importants dessins muraux de l'artiste conceptuel et émaille le développement des danses dites minimalistes de la chorégraphe. À travers plus d'une centaine de documents chorégraphiques et le dessin mural #357 de Sol LeWitt, l'exposition à la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin retrace l'importance de ces motifs dans leurs travaux respectifs.

En 1965, Lucinda Childs commence à dessiner des croquis pour se remémorer le parcours de ses danses. Dans ces dessins, elle reporte comme sur une carte les déplacements réalisés durant la pièce. Lorsqu'elle amorce en 1973 une approche dite minimaliste du mouvement, elle étend l'usage de cette technique pour chorégraphier les parcours complexes d'un groupe de danseurs. La marche y constitue alors le matériau chorégraphique privilégié. On remarque toutefois que pour composer *Calico Mingling* (1973), Lucinda Childs fait évoluer son approche graphique. Le parcours de chaque interprète n'est plus tracé au fil des déplacements mais les motifs sont élaborés séparément puis assemblés. Le dessin devient alors un espace où s'inventent des parcours inédits.

Avec *Duplicate Suite* (1975), *Figure Eights* (1976) et *Radial Courses* (1976), la chorégraphe formalise la méthode sérielle qu'elle va mettre en œuvre durant toute la décennie. Pour approfondir son écriture chorégraphique, elle trace désormais un diagramme. Cette forme lui permet d'explorer les combinaisons, les croisements et les orientations possibles de plusieurs motifs élémentaires. La série permet ainsi d'explorer l'évolution dynamique de ces figures et ce n'est qu'au terme de ce processus qu'apparaît la partition chorégraphique interprétée par les danseurs.

Lorsqu'ils initient leur collaboration en 1979, Sol LeWitt s'empare de la partition chorégraphique de *Dance* à laquelle il superpose un rhodoïd. Cette double surface d'inscription reproduit le dispositif qu'il invente pour le spectacle. Dans *Dance*, un cyclorama transparent recouvre la cage de scène. Le film qui y est projeté multiplie les points de vues sur la danse que les interprètes exécutent simultanément. Sol LeWitt élargit ainsi à l'échelle du théâtre les tracés que Lucinda Childs a transformés en mouvement. *Dance* propose une expérience comparable à celle d'un *wall-drawing* : développant le dessin à l'échelle d'un bâtiment, il invite le corps du spectateur à s'investir dans la perception des tracés.

Ci-contre : Performing ArtServices, Lucinda Childs (1978)

Imprimé noir et blanc, 27,9x21,6cm

Fonds Lucinda Childs – Médiathèque du CND

Lucinda Childs

Née en 1940, Lucinda Childs grandit dans l'État de New York. Elle étudie la danse moderne auprès d'Hanya Holm qui la marque par son enseignement technique et ses improvisations dirigées. Après ses études secondaires, elle travaille avec Helen Tamiris et participe à la création de *The Vine or the Three*, puis intègre en 1958 le Sarah Lawrence College, où elle fait la rencontre de Merce Cunningham qui la marque durablement.

À son retour à New York, elle rejoint le cours de composition de Robert Dunn et prend part au Judson Dance Theater, un groupe de chorégraphes et d'artistes dont les expérimentations conduisent à la formulation de la danse post-moderne. Entre 1963 et 1966, elle crée treize pièces qu'elle présente dans les « Concerts of Dance » organisés, pour la plupart, à la Judson Memorial Church. *Pastime* (1963), *Street Dance* (1964), *Carnation* (1964) et *Museum Piece* (1965) sont considérées comme des œuvres emblématiques de ce mouvement. Comme interprète, elle participe aux créations de la plupart des membres du groupe parmi lesquels Steve Paxton, Deborah Hay, Fred Herko, Ruth Emerson, Carolee Schneemann, Arlene Rothlein, Judith Dunn, Alex Hay, Robert Morris et Yvonne Rainer. Elle intègre, également, durant cette période, la compagnie de James Waring. À partir de 1965, Lucinda Childs s'intéresse aux dispositifs de cinéma étendu qu'elle découvre avec le *happening* de Robert Whitman *Prune Flat* auquel elle participe avec Simone Forti et Mimi Stark. Elle crée *Screen*, *Agriculture* et *Vehicule* où elle explore les liens entre les images animées et les actions performatives.

En 1968, elle opère un tournant décisif dans sa pratique chorégraphique. Avec *Untitled Trio*, elle s'oriente vers la composition de mouvements quotidiens (marche, saut, balancement des bras) qu'elle écrit de manière sérielle et répétitive. Après avoir arrêté de chorégraphier entre 1968 et 1973 pour se consacrer à l'enseignement dans une école primaire de Harlem, New York City, elle crée sa compagnie avec laquelle elle développe son écriture minimaliste.

En 1976, Robert Wilson la choisit pour le rôle principal d'un opéra composé par Philip Glass, *Einstein on the Beach*, lui permettant d'accéder à une reconnaissance internationale. Son *Solo for Character on 3 diagonals* est sa première création sur la musique du compositeur minimaliste. Elle entame une collaboration suivie

avec le metteur en scène avec qui elle crée comme interprète *Dialog* (1977), *I Was Sitting on my Patio This Guy Appeared I Thought I was Hallucinating* (1978) et *Vidéo 50* (1978). Lors de la reprise de l'opéra en 1986, elle chorégraphie les *Field dances* des actes II et III.

Son travail chorégraphique connaît une inflexion à partir de 1977 lorsqu'elle abandonne les espaces alternatifs pour investir le théâtre. En 1979, elle crée *Dance* en collaboration avec le compositeur Philip Glass et l'artiste Sol LeWitt. Cette œuvre séminale initie une série de collaborations entre sa compagnie, des artistes (Robert Mapplethorpe, Frank Gehry, Tadashi Kawamata, notamment) et des compositeurs (John Adams, György Ligeti, Henryk Górecki, notamment) qui se poursuivent jusqu'en 2002. Parallèlement, plusieurs compagnies lui commandent des œuvres originales. Parmi celles-ci, on peut citer le Ballet de l'Opéra de Paris, le Pacific Northwest Ballet, le Ballet du Deutsche Oper Berlin, le Ballet de l'Opéra de Lyon, la compagnie Rambert, le Bayerisches Staatsballett et les Ballets de Monte-Carlo. Ces expériences font évoluer son style chorégraphique. Elle n'abandonne pas l'esthétique minimaliste mais développe une réflexion sur le corps de ballet, ses outils et ses codes.

Lucinda Childs s'intéresse également à l'opéra. Elle chorégraphie la production de *Salomé* de Luc Bondy, créée à Salzbourg en 1992 et au Royal Opera Covent Garden en 1995, ainsi que de *Macbeth* pour le Scottish Opera en 1999. Elle a collaboré avec le metteur en scène Peter Stein sur la production *Moïse und Aron* au Nederlandse Opera, *Orfeo ed Euridice* de Gluck pour l'opéra de Los Angeles, et *Farnace* de Vivaldi. En 1995, Lucinda Childs met en scène son premier opéra, *Zaïde*, pour le Théâtre de la Monnaie. Plus récemment, elle crée pour l'Opéra du Rhin une nouvelle production de *Dr Atomic* de John Adams. À partir de 1996, elle collabore à nouveau avec le metteur en scène Robert Wilson en tant qu'interprète dans sa production de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras avec Michel Piccoli. En 1998, elle participe à l'opéra *White Raven*, créé par Philip Glass et Robert Wilson.

Lucinda Childs recrée sa compagnie en 2009 avec laquelle elle remonte *Dancé* (1979) et *AVAILABLE LIGHT* (1983), questionnant les enjeux esthétiques liés à la transmission de son répertoire chorégraphique. En 2016, elle fait don de ses archives au CND Centre national de la danse.

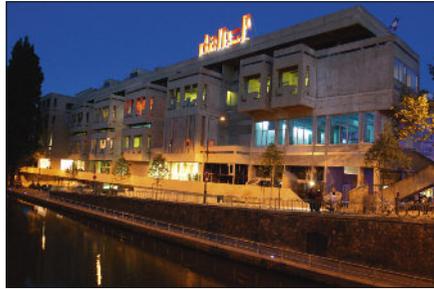
Lucinda Childs reçoit la bourse Guggenheim en 1979 et le NEA/NEFA American Masterpiece Award. En 2004, elle est élevée au rang de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. Dans ses projets, elle prévoit une nouvelle collaboration avec Philip Glass.

www.lucindachilds.com

Photo : Lucinda Childs © Lucie Jansch

Informations pratiques

CND Centre national de la danse



© Agathe Poupenev

Dirigé par Mathilde Monnier, le CND est un centre d'art pour la danse dédié aux artistes, aux professionnels et aux publics. Ses actions sont fondées sur une circulation permanente entre création, diffusion, patrimoine, formation, recherche, conseils aux professionnels et éducation à la culture chorégraphique.

Adresse : 1, rue Victor Hugo – 93507 Pantin Cedex // Métro : Hoche / RER E Pantin / Bus 170 et 151 Centre national de la danse / Tramway T3b Delphine Seyrig
Réservation : 01 41 83 98 98 // www.cnd.fr

Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin



© Philippe Servent

Présente à Salzbourg et Paris depuis plusieurs décennies, la Galerie Thaddaeus Ropac a ouvert en 2012 à Pantin un vaste espace de 5000 m² consacré à l'art. Sa position dans le Nord-Est parisien, près du CND Centre national de la danse et de la Philharmonie de Paris, a créé de nouvelles perspectives et permis d'accueillir des œuvres de grandes dimensions. Dans une approche transversale, la galerie organise également des débats, des concerts et des performances.

Adresse : 69, avenue du Général Leclerc – 93500 Pantin // Métro : Église de Pantin puis Bus 249 ou Hoche puis Bus 151 / RER E Pantin
Information : 01 55 89 01 10 // www.ropac.net

www.festival-automne.com

PORTRAIT LUCINDA CHILDS FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93 – 24 au 30 septembre

Lucinda Childs, *Nothing Personal, 1963-1989* / Exposition

CND Centre national de la danse – 24 septembre au 17 décembre
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin – 24 septembre au 7 janvier

Philip Glass / Lucinda Childs / Sol LeWitt / *Dance*

Théâtre de la Ville – 29 septembre au 3 octobre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 6 et 7 octobre

John Adams / Lucinda Childs / Frank Gehry / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville – 4 au 7 octobre

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker / *Trois Grandes Fugues*

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville – 29 novembre au 3 décembre
Théâtre du Beauvaisis – 6 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 8 et 9 décembre
Théâtre-Sénart – 13 décembre
Nanterre-Amandiers – 15 au 17 décembre

Information et réservation sur www.festival-automne.com

Programmes associés

Réalisation du dessin mural #357 de Sol LeWitt

Galerie Thaddaeus Ropac / 24 septembre de 10h à 19h – Accès libre

Sol LeWitt et au-delà – quand arts visuels et danse contemporaine se rencontrent

Rencontre avec Lucinda Childs et Robert Storr

Columbia Global Centers | Europe / 6 octobre 19h – Accès libre sur réservation à rsvp@artsarena.org

Lucinda Childs, Sol LeWitt : parcours croisés

Rencontre avec Lucinda Childs, Béatrice Gross et Lou Forster

Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin / 18 novembre 19h30 – Accès libre

Une journée avec Lucinda Childs

Conférences, rencontre, performances et concert

CND Centre national de la danse / 19 novembre – Accès libre sur réservation

Lucinda Childs : un pas de côté

Les Séances / Nouvelle cinémathèque de la danse

CND Centre national de la danse / 8 – 10 décembre – Gratuit pour les abonnés du Festival d'Automne à Paris et les adhérents CND

Information et réservation sur www.cnd.fr, www.ropac.net, www.artsarena.org

